

DIALOGUE EN GÈNES

L'Anthropocène est mort, vive la nouvelle ère ! Barré, drôle et puissant, l'univers de science-fiction créé par l'artiste Rocio Berenguer détrône l'humain de la hiérarchie des espèces : dans ses spectacles, végétaux, minéraux, machines et animaux entrent à la table des négociations. Et si le futur était pluriel ?

Texte : **Christelle Granja**



Drôle de G5, drôle de sommet. Exit le président des États-Unis, la chancelière allemande ou le FMI : sur le plateau du Centre des arts numériques d'Enghienles-Bains (95), Rocio Berenguer a convoqué d'inattendus décideurs. Les représentants des règnes minéral, végétal, animal, machine et humain remplacent les puissants de ce monde. Ils ont la lourde tâche de s'entendre pour assurer le futur de la planète. Leur mot d'ordre : coexistence. C'est aussi le titre de cette performance théâtrale, préambule d'un projet plus large baptisé G5 – en référence aux cinq ambassadeurs des espèces terrestres. « *Alors que les visions dystopiques de l'avenir dominant, j'ai souhaité proposer le scénario d'un futur désirable, dont on pourrait prendre une part active et créative* », défend Rocio Berenguer, metteuse en scène et interprète de cet audacieux sommet de science-fiction. L'artiste espagnole, qui vit et travaille à Paris, explore depuis des années notre rapport à l'altérité, notamment numérique. Elle a fondé la compagnie Pulso pour accueillir ses créations pluridisciplinaires, qui se jouent des frontières établies. Dans son spectacle *Homeostasis*, elle orchestre un dialogue surréaliste entre une femme et son ordinateur par le biais de la reconnaissance vocale, pour mieux questionner l'impact de la technologie sur nos corps et sur notre langage. Avec l'installation *IAGotchi*, elle créait une intelligence

artificielle : la machine serait-elle une nouvelle espèce ? « *Nous avons une relation encore très infantile aux IA, qui suscitent peurs et fantasmes, alors que ce ne sont que des algorithmes ! C'est inquiétant, car quand l'humain est ignorant et qu'il a peur, il devient dangereux* », glisse-t-elle quelques jours après la première de *Coexistence*, dans un café du x^e arrondissement parisien.

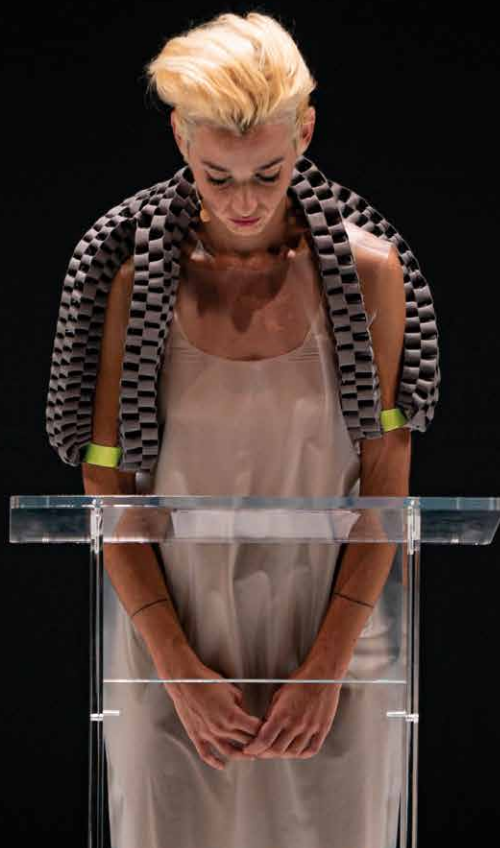
FACILITER LE DIALOGUE ENTRE RÈGNES

Et si on envisageait l'altérité comme une variété de possibilités d'être, plutôt que de la penser à travers une échelle de valeurs ou des rapports hiérarchiques ? C'est ce « décentrage » du regard humain qui intéresse l'artiste, et c'est bien la question que soulève son théâtre en nous invitant à repenser notre position au monde. « *La coexistence existe déjà, on peut choisir de regarder autour de soi à travers cette relation entre espèces, y être sensible et l'interroger au quotidien* », sourit-elle, en pointant du doigt ici un smartphone sur une table de bar, face à une plante en pot, là une voiture frôlant un pigeon clopinant – tous semblent s'ignorer consciencieusement en cet après-midi d'automne. « *Les relations que nous tissons, voilà ce qui nous constitue, nous transforme. Voilà de quoi nous sommes faits* », défend Rocio

Berenguer. Pour son G5, l'artiste a conçu un univers dense et fantasque, avec un vocabulaire et des institutions propres, tels que le IOFLE (« Inter-species Organisation for the Future of Life on Earth ») dont le but est de « *recenser les principaux projets interespèces pour en identifier les problématiques et faciliter le dialogue entre règnes* ». Mais reprenons : nous voilà projetés dans un futur proche. La découverte d'autres intelligences – animale, végétale, artificielle mais aussi minérale – a inversé la hiérarchie des espèces et détroné l'humain. Sur le plateau, tignasse blanche coiffée en arrière, tenue pastel translucide, la trentenaire incarne une présidence de séance futuriste et transmet de sa voix numériquement modifiée les messages des représentants des règnes terrestres. « *Elle change de peau et de personnage, c'est un show permanent* », salue Dominique Rolland, le directeur du Centre des arts numériques d'Enghienles-Bains, qui a accueilli l'artiste en résidence. Dans ce G5, la communication interespèces est assurée par le système « Lithosys », qui utilise le champ magnétique terrestre comme une forme d'Internet... Non sans quelques difficultés : le représentant minéral a hacké le dispositif pour déclamer sa flamme à Vénus dont le magnétisme l'attire irrésistiblement, l'humain est en crise existentielle et la machine souffre de bugs... La coexistence fictive conçue par Rocio Berenguer n'est



**« LES CHERCHEURS ESSAIENT
DE COMPRENDRE LE RÉEL.
J'AIME ALLER LÀ OÙ ILS RÊVENT.
LA QUÊTE D'IMAGINAIRE PERMET
D'OUVRIR DES TERRITOIRES
INEXPLORÉS. »**



ni simple ni pacifique : les négociations sont tendues, violentes même. Comment l'éviter quand il s'agit de poser les termes de la dévotion interspèces ? « *Nous ne sommes pas dans Black Mirror, mais il ne s'agit pas d'un "White Mirror" non plus. On n'est pas chez Disney* », tranche l'artiste.

DÉCRYPTER LES ÉCHANGES TERRESTRES

Fragilité du minéral, disparition des espèces, magnétisme de la couche terrestre, langage animal... Rocio Berenguer a nourri sa fiction futuriste de rencontres avec des scientifiques et des penseurs tels qu'Emanuele Coccia, auteur de *La vie des plantes, une métaphysique du mélange* (Paris, Payot et Rivages, 2016). « *Interroger les plantes, c'est comprendre ce que signifie être au monde* », écrit le philosophe. Il propose de partir de l'observation du végétal pour nourrir d'autres formes de pensée et d'organisation de la vie humaine, décrypte Rocio Berenguer, qui a longuement échangé avec lui. Son G5, d'ailleurs, n'est pas étranger à la vision de la nature comme un ensemble politique, fait de négociations, de guerres et de contrats, que défend Emanuele Coccia. « *Les chercheurs essaient de comprendre le réel. J'aime aller là où ils rêvent. La quête d'imaginaire permet d'ouvrir des territoires inexplorés* », soutient la dramaturge. Aux scientifiques qu'elle rencontre durant son travail de création, elle soumet ses trouvailles scéniques et narratives. Surprise... ses idées paraissent souvent moins incongrues aux yeux des experts qu'on pourrait le croire. Ainsi d'Henri-Claude Nataf : ce directeur de recherche au CNRS qui se consacre à l'étude des mécanismes à l'origine du champ magnétique est plutôt conquis par son mode de communication « Lithosys ». « *Si un tel système existait, on pourrait décrypter des échanges terrestres vieux de milliards d'années!* », se plaît-il à rêver. Quant à Dalila Bovet, membre du Laboratoire Ethologie Cognition Développement (LECD) à l'université Paris-Nanterre, qui s'est longuement entretenue avec Rocio et a même participé à plusieurs répétitions du G5, elle juge que ce projet artistique « *pose des questions essentielles sur la place que l'humanité s'est arrogée sur la planète, sur la relation de domination qu'on entretient avec les autres espèces* ». L'éthologue travaille depuis cinq ans



© Rocio Berenguer

sur l'impact de la musique sur les oiseaux, dont l'agressivité et les interactions sont influencées par les mélodies consonantes. « *Cela permet aussi de mieux comprendre le rôle de la musique chez l'humain* », relève-t-elle. Mieux comprendre l'autre pour mieux se connaître soi-même : l'idée n'est pas nouvelle, mais depuis quelques années, le vif intérêt porté au vivant et à l'intelligence artificielle réinvente cette ambition, qui soutient l'univers scénique de Rocio Berenguer. C'est vrai, son G5 conviant le minéral, le végétal, l'animal, la machine et l'humain ne correspond qu'à une diversité arbitraire. Mais cette image symbolique, à la naïveté assumée, est résolument politique : « *Il s'agit d'intégrer les autres formes de vie comme des sujets et non comme des objets* », défend l'artiste, déterminée à redonner de la considération à la complexité et la richesse de notre environnement. « *S'en détourner, c'est appauvrir notre compréhension du monde* », juge-t-elle. « *La dramaturgie de Rocio Berenguer se base sur cet invisible, qui est pourtant à notre portée, que sont les relations aux autres espèces* », observe Dominique Roland. Pour le directeur du Centre des arts numériques d'Enghien-les-Bains, la démarche de la metteuse en scène, dans son approche du lien à notre environnement, opère un précieux changement de regard. « *Il y a quelques siècles, la vision copernicienne bouleversait notre vision du monde. Aujourd'hui, nous regardons la Terre devenir plus fragile. Je crois que les relations entre l'homme et la nature, mais aussi entre l'homme*

et les robots, vont prendre plus d'importance à l'avenir », pronostique-t-il. Dans le cadre de la biennale d'art numérique Nemo, Rocio Berenguer a présenté le spectacle G5, « suite » de sa performance *Coexistence*, avant de partir en tournée dans toute la France, de Nantes à Marseille. Le spectateur curieux y verra de la danse avec des plantes connectées, des animaux-cyborgs et des mouvements minéraux, des attaques bactériologiques et des discours politiques, promet-elle. Il y croquera aussi un enfant de 7 ans, une vieille dame de 70, une météorite... Pour le reste, rendez-vous au théâtre. « *Parce que, nous dit Rocio Berenguer, seuls la poésie et l'imaginaire permettent de dépasser les limites de sa nature, de sa condition d'humain.* » ✨

EN SAVOIR +

→ pulsopulso.com

→ Prochaines dates :

- G5 : 26 février 2020 – Stéréolux, Nantes / 10 au 12 avril 2020 – Festival Other Futures, Amsterdam
- / Automne 2020 – Chroniques, Biennale des imaginaires numériques, Marseille-Aix-en-Provence
- Coexistence : 14 mai 2020 – Le Cube, Centre de création numérique, Issy-Les-Moulineaux